

Bibliographie Canadienne

“*JE ME SOUVIENS,*” *Poèmes canadiens*, par le docteur Georges-A. Boucher, de Brockton, Mass., Etats-Unis.

De tous les compatriotes franco-américains qui font honneur au nom et au génie français-canadiens, je n'en sais pas de plus méritoires ni de plus admirables, tout à l'heure, que les deux médecins-poètes, le Dr. Jules Gendron, de Grand-Rapids, Minnesota, et le Dr. Georges-A. Boucher, de Brockton, Massachusetts. Un peu plus tard je parlerai de celui-là qui m'honore de sa vieille et solide amitié.

Je voudrais, aujourd'hui, confirmer par écrit mon estime pour l'oeuvre du Docteur Georges Boucher. Cet homme n'est pas vieux, mais il n'est pas non plus tout-à-fait jeune. Père de famille admirable, médecin expert et consciencieux, écrivain sensible et poète patriote, le docteur Georges-Alphonse Boucher pourrait aujourd'hui s'asseoir et se reposer en se disant : “J'ai aimé ma famille, j'ai servi ma profession, j'ai honoré ma terre natale”... Il y a peu de professionnels qui puissent se rendre de tels témoignages dans la république voisine.

Le Docteur Boucher est trop modeste pour s'analyser. Qu'il laisse à ses amis, à ses admirateurs, ce soin et cette joie. Car en écrivant son beau livre “Je me souviens”, ce poète franco-américain a concrétisé un idéal. Il a voulu prouver à la postérité qu'on peut aimer son pays d'origine jusqu'à l'adoration. Mais, c'est par un besoin intime de son coeur de patriote, par un culte naturel et par des sentiments profondément humains, qu'il a voulu auréoler de gloire et de mérite le vieux sol historique de Québec.

Parce qu'il connaît à fond toute l'histoire du vieux Québec, parce que chaque année il vient y retremper son âme ardente et son coeur impressionnable, parce que, aussi, dans le plus ancien monastère du continent, aux Ursulines de la rue Parloir, une flamme de pensée, de prière et de sacrifice, allumée par son amour paternel, brûle et veille nuit et jour, le poète chante sa joie et l'objet de son culte avec une sincérité touchante, une ardeur communicative.

“Que ta gloire est belle, ô ma ville!...”

s'écrie le poète en relisant les vieilles pages de notre légende dorée, les récits de nos fastes religieux et militaires.

Si le passé l'émeut, le présent aussi le captive. Rien de ce qui se passe sur le Cap Diamant ne le laisse indifférent. Et il apostrophe la cité tricentenaire :

“Marche done, ville souveraine....”

Si notre vieille Cité avait jamais besoin d'être vantée ou défendue chez nos voisins américains, elle trouverait déjà un vaillant interprète de ses vertus séculaires et de ses mérites historiques. Aussi bien le docteur Boucher semble-t-il s'employer avec une joie et une conviction décidément contagieuses à célébrer l'histoire que partout rappellent et le décor naturel, et les vieux murs de pierre grise, et les clochers vi-

brants, qui font l'orgueil des Québécois de bonnes souches.

Le recueil de poèmes du Docteur Boucher se divise en deux parties : la première entièrement consacrée à Québec, l'autre intitulée : “Au fil des jours”, et forme un beau volume de cent-douze pages sur papier de luxe, grand format. Tous nos gens de lettres tiendront à connaître l'oeuvre admirable du poète canado-américain.

Car cette oeuvre témoigne d'une culture française admirablement conservée, en dépit du milieu, non point hostile peut-être, mais plutôt indifférent, au sein duquel ce médecin-poète a passé plus de trente années à la pratique de la plus noble des professions, à l'étude de l'histoire et à l'éducation artistique et littéraire de ses enfants. Pour s'inspirer lui-même et pour y attacher les siens, le Docteur Boucher refait chaque année son pèlerinage au pays de Québec. Ses amis québécois se bercent à l'espérance de le reprendre un jour et de le retenir tout entier, tant ils savent maintenant son amour pour le sol des aïeux et les liens profonds qui l'attachent à nous. Ce dont nous sommes plus que fiers....

Alphonse DESILETS.

* * * *

AU PAYS DE LAVIOLETTE.

Un comité de rédaction, parmi lequel se trouvent quelques-uns des meilleurs écrivains et des plus ardents patriotes canadiens-français, vient de publier la deuxième édition d'un “Almanach Trifluvien”. Cette édition est préparatoire aux grandes fêtes du troisième centenaire de la cité que fonda le Sieur de Laviolette en juillet 1634. L'appellation d'almanach est trop modeste pour un ouvrage qui mériterait de s'intituler Annales ou Livre d'Or des Trois-Rivières.

Il faut en savoir gré aux talentueux écrivains que sont MM. C.-A. St-Arnaud, Louis-D. Durand, abbés Albert Tessier et Eddie Hamelin, Léo-Paul Lamontagne, Clément Marchand, Auguste Panneton, Ulric Gingras, Clovis Duval, Raymond Douville, Hervé Biron, François Hertel, Louis-Georges Godin, Adolphe Nantel, et Mlle Moïsette Olier.

Le grand mérite de cet ouvrage revient, il nous semble, à M. C.-A. Arnaud, directeur de “La Chronique” de la Vallée du St-Maurice, à M. l'abbé Albert Tessier, préfet des études au Séminaire St-Joseph des Trois-Rivières, et à notre sympathique jeune poète Clément Marchand, rédacteur au “Bien Public” de la même cité.

On trouve dans “L'Almanach Trifluvien” de 1933 de substantielles chroniques sur l'histoire régionale, la vie religieuse, politique, judiciaire, intellectuelle, artistique, sportive et économique, sur le régime scolaire, la vie municipale, industrielle et maritime. D'intéressantes biographies nous font connaître plus intimement les principales personnalités qui donnent déjà aux Trois-Rivières une réputation de ville prévi-

Encouragez une industrie de chez nous, P. A. Nadeau, Propriétaire.